

# SARCOPHAGES ÉGYPTIENS

TROUVÉS

DANS UNE NÉCROPOLE GRÉCO-ROMAINE,

A TEHNEH

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE,

MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES.

Cette brève notice n'est pas un compte-rendu des fouilles que nous avons entreprises à Tehneh, cet hiver, M. Pierre Jouguet et moi. Elle n'a d'autre objet que de fournir quelques renseignements sur la découverte de sarcophages égyptiens renfermant des momies d'Osiris, trouvés dans une nécropole gréco-romaine, et datant vraisemblablement du 1<sup>er</sup> ou du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Le site antique de Tehneh se présente ainsi : un étroit *wadi*, orienté du nord au sud, s'étend entre la chaîne Arabique et une falaise haute de 20 à 25 mètres, qui le sépare, comme un écran, de la vallée du Nil. L'entrée, au nord-ouest, en est presque fermée par le *Kôm*, dont la masse imposante domine la plaine qui descend au fleuve, et attire même les regards de ceux qui naviguent sur le Nil. Le *Kôm* se confond sans transition, au sud-ouest, avec la falaise, où des tombeaux, en forme de cavernes (*spéos*), avaient été creusés par les Égyptiens, et furent plus tard utilisés par les Grecs : tous d'ailleurs ont été pillés. À l'est, une pente légèrement inclinée monte jusqu'à mi-hauteur de la colline. La partie de ce versant qui regarde l'extrémité septentrionale du *Kôm* a été récemment fouillée, mais

Bibliothèque Maison de l'Orient



150651

est loin d'être épuisée. Plus loin, vers le sud, le terrain, dont les discrets vallonnements dénonçaient à un œil exercé l'existence d'une nécropole,

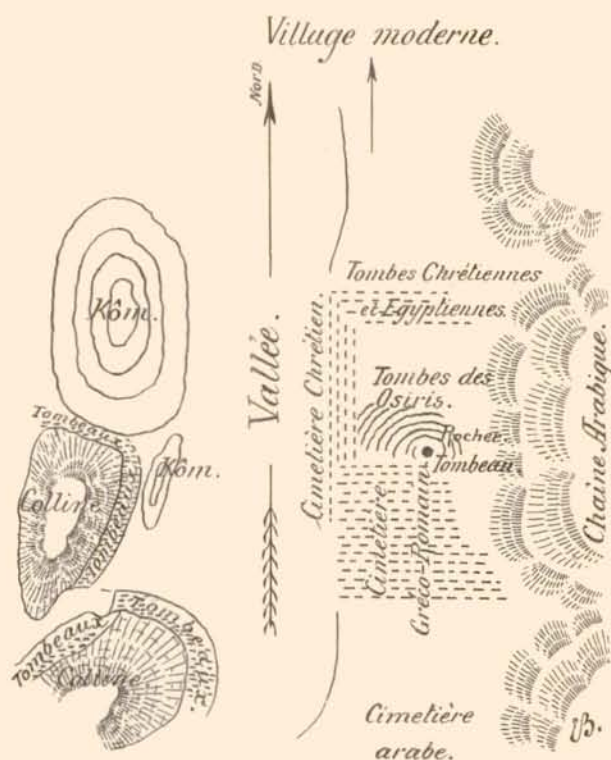


Fig. 1.

semblait, quand nous y arrivâmes, à peu près intact. C'est sur ce point (fig. 1) que nous fîmes porter nos recherches.

Nous découvrîmes en premier lieu une nécropole chrétienne, longue de 130 mètres, large seulement de 25. Elle était suivie d'un cimetière gréco-romain, beaucoup plus vaste et s'étendant, semble-t-il, jusqu'au cimetière musulman : nous arrêtâmes nos fouilles, cette année, à quelque cent mètres de ce dernier. A peu près sur la limite de ces deux nécropoles, à 80 mètres au-dessus de la rangée inférieure des tombes chrétiennes et grecques, se dresse un rocher, détaché de la montagne depuis des siècles, dans lequel on avait ménagé un tombeau, que nous trouvâmes violé.

C'est autour de ce rocher, et notamment dans la partie qui le sépare du cimetière chrétien, que furent ouvertes du 19 au 27 mars, puis les 9 et 10 avril, soixante-dix ou quatre-vingts petites tombes, creusées dans le roc (*gebel*), à une profondeur d'environ 0 m. 60 cent. Ces tombes contenaient tantôt une cuve rectangulaire en pierre, tantôt une cuve ellipsoïde, en terre cuite. Le couvercle, dans le premier cas, se composait de deux blocs de pierre, juxtaposés et soigneusement cimentés sur les bords; dans le second cas, il était en terre cuite, comme la cuve elle-même, et d'une seule pièce. Un troisième type, qui ne se rencontra, il est vrai, qu'une seule fois, est le couvercle monolithe, sculpté, avec une représentation du scarabée portant sur sa tête le disque solaire (pl. I, A). Les cuves, dont la longueur varie entre 0 m. 70 cent. et 0 m. 82 cent., et la hauteur entre 0 m. 25 cent. et 0 m. 30 cent., épousaient à ce point les formes de la tombe et adhéraient si fortement aux parois de celle-ci, qu'il fut difficile d'en retirer plus d'une dizaine en bon état. Quelque bien fermées qu'elles fussent, elles n'avaient cependant pas toutes résisté à l'humidité : chaque année, en effet, vers février, si l'on en croit les gens de Tehneh, l'eau descend en torrents du plateau Arabique et couvre la plaine un ou deux jours, avant d'aller se perdre dans le Nil. Vingt-huit des cuves n'avaient pas souffert de cette lente infiltration, et se présentèrent absolument intactes.

Chacune d'elles renfermait un petit sarcophage en bois de sycamore, affectant la forme d'une momie à tête d'épervier (pl. II). Le sarcophage est peint, en jaune, en noir, ou en bleu; la tête est généralement de même couleur que le corps, mais dans une dizaine de cas elle est dorée. Un grand nombre de ces sarcophages portent soit sur la face supérieure, soit sur les deux faces, des représentations de génies funéraires, de scarabées, et un texte très court en caractères hiéroglyphiques; aux pieds, le signe d'éternité ( $\text{Q}$ ). Sur quelques-uns le fabricant a peint une sorte de plastron bariolé, assez semblable aux plastrons des momies ptolémaïques. Enfin, les sarcophages les plus soignés sont couverts, comme d'un réseau, de guirlandes et de couronnes funéraires.

Ils ne sont pas tous de mêmes dimensions. Ceux qui furent trouvés le plus près du rocher sont longs de 0 m. 58 cent., larges de 0 m. 20 cent.; ceux des rangées inférieures sont de plus grande taille et mesurent 0 m. 62 cent. sur 0 m. 24 cent. En outre, autour des premiers, se trouvaient quatre boules

en résine, peintes en jaune ou en gris, deux à la tête, deux aux pieds, consacrées chacune, comme l'indique l'inscription qu'elles portent, à l'un des quatre fils d'Horus faisant fonction de veilleurs aux quatre points cardinaux; autour des seconds, c'étaient quatre têtes de lion, en terre crue, qui remplissaient le même office.

Le mode de fermeture de ces caisses est le même que celui des cercueils de momies humaines; la partie supérieure s'adapte à la partie inférieure au moyen de tenons s'emboîtant dans des mortaises, et retenus par des chevilles en bois. Le couvercle enlevé, voici quelle est la disposition intérieure du sarcophage: une pseudo-momie d'Osiris est couchée au fond du cercueil; la momie est faite de résine, enduite d'une couche de goudron. Comme il est facile de le constater sur plusieurs exemplaires particulièrement bien conservés, le corps du dieu, moins la tête, était primitivement enserré dans un linceul de toile jaunâtre, portant un texte en hiéroglyphes; à travers le linceul, on devine le phallus dressé du dieu; mais, je le répète, il ne reste généralement que des lambeaux de cette étoffe. Au milieu de la poitrine est fixée une main, dont les doigts repliés et tournés vers la droite tiennent un fouet et un crochet, symboles de l'autorité souveraine. La tête est couverte d'un masque et du diadème *atef*, coiffure spéciale à Osiris: la main, le fouet, le crochet, le masque et le diadème sont en cire jaune, noire, ou rouge foncé. Ces pièces ont été exécutées avec une grande habileté et même un certain goût: le masque, en particulier, avec ses yeux grands ouverts et peints en blanc, ses lèvres fines, sa longue barbe effilée, est empreint d'une réelle expression de calme majestueux (pl. I, B).

Un gros scarabée en cire, finement modelé, ayant comme support une boule aplatie de résine goudronnée, remplit l'intervalle qui sépare la tête de l'Osiris du bord du cercueil. A droite et à gauche, à la hauteur des bras et des jambes, quatre figurines de même composition que la momie osiriaque, et, comme elle, enserrées dans une gaine de toile, se pressent contre le corps du dieu. Les masques en cire de ces petites momies représentent les quatre génies funéraires, les génies des quatre maisons du monde, à tête humaine, à tête de cynocéphale, de chacal et d'épervier. Pour compléter ce mobilier funéraire, certains sarcophages contiennent deux petits vases à parfums, en albâtre, hauts de 0 m. 04 cent. Il n'est pas rare non plus de trouver dans le cercueil un petit cône mou et blanchâtre, simulant le pain

destiné à la nourriture du divin mort. Notons enfin la présence, dans chaque sarcophage, de huit *uræus*, en cire, repliées trois fois sur elles-mêmes, la partie antérieure dressée, prêtes à l'attaque, telles qu'on les voit sur certaines coiffures royales ou divines, et, par exemple, sur le diadème de nos Osiris.

J'ai distingué plus haut, suivant leur taille, deux sortes de sarcophages. Les Osiris couchés dans les premiers mesurent 0 m. 45 c. sur 0 m. 13 c., les figurines 0 m. 12 cent., les scarabées 0 m. 06 cent., les serpents 0 m. 4 c. Les Osiris renfermés dans les seconds, 0 m. 50 cent. sur 0 m. 16 cent., les figurines 0 m. 15 cent., les scarabées 0 m. 08 cent., les serpents 0 m. 06 cent.

Huit de ces sarcophages, ainsi qu'une dizaine d'Osiris avec leurs accessoires funéraires, mais sans sarcophages, sont actuellement au Musée du Caire; le reste de la trouvaille (vingt sarcophages, une trentaine d'Osiris, des fragments du mobilier de ces tombes, quelques statuettes en bronze d'Isis et d'Osiris) est destiné au Louvre et aux musées égyptologiques de France. Un petit rouleau de papyrus copte, du 1<sup>er</sup> ou du 11<sup>e</sup> siècle de notre ère, qui fut trouvé dans l'un des tombeaux, sur le couvercle d'un sarcophage, prendra place dans les collections de la Bibliothèque Nationale, quand M. Pierre Lacau l'aura publié.

Je laisse à de plus compétents que moi le soin de tirer les conclusions de cette découverte, que j'ai voulu seulement signaler à l'attention des égyptologues.

Le Caire, 3 mai 1903.

GUSTAVE LEFEBVRE.



A.



B.

*Fouilles de MM. Jouquet et Lefebvre à Tehneh.*

A. Couvercle d'une cuve en pierre. — B. Momie d'Osiris.



*Fouilles de MM. Jouguet et Lefebvre à Tehneh.  
Petit cercueil à tête d'épervier dans son sarcophage en calcaire.*